

PAGE DE GARDE

CLASSE : Tles.A1 et2

Durée :... (16heures)

COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT

THÈME : LES CONDITIONS du bonheur

LEÇON 1 : L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

DURÉE : (08heures)

EXEMPLE DE SITUATION D'APPRENTISSAGE

Après les cours d'histoire sur les relations internationales, les élèves de la TleA du CAB découvrent **la volonté manifeste de certains peuples de dominer le reste de l'humanité**. Choqués par l'attitude de ces peuples, les élèves s'interrogent sur **le bon sens de l'humanité**. Aussi, décident-ils de connaître davantage **la notion d'humanité, montrer que décoloniser et désaliéner sont des exigences humaines** et **apprécier les conditions de l'humanité**

TABLEAU DES HABILETÉS ET CONTENUS

HABILETÉS	CONTENUS
CONNAITRE	- La notion d'humanité - Les différents rôles de l'homme dans l'histoire
EXPLIQUER	Les interactions entre l'histoire, la culture, la civilisation et l'humanité
ARGUMENTER	Les axes d'analyse du problème
MONTER	Décoloniser et désaliéner comme des exigences humaines
APPRECIER	Les conditions de l'homme

Matériels / supports	Bibliographie
-Programme classe de terminale -Cahier d'activité classe de terminale -Internet	- Internet -Dictionnaire

DEROULEMENT DE LA LEÇON

Moment didactique/ durée	Stratégiques pédagogiques	Activités de l'enseignant	Activités de l'élève	Trace écrite
La phase de la présentation de la leçon	Échange verbal, questions réponses	-selon vous, au regard de la progression, quelle est la leçon suivante ? -Lecture de la situation d'app. -je l'explique. - je pose des qst. relatives à la tâche.	- L'histoire de l'humanité. -les élèves découvrent la S.Ap. , la lisent et répondent aux qst. liées à la tâche qui sont : la notion d'humanité	<u>Leçon 1 : L'HISTOIRE DE L'HUMANITE</u> <u>INTRODUCTION</u> Si l'humanité se définit comme l'ensemble de toutes les races humaines, ce fait n'est pas cependant accepté de tous. Au moment où les occidentaux s'approprient cette notion, parce qu'ils se croient les plus civilisés, les autres aussi s'en revendiquent. Ainsi, cette appropriation laisse voir une certaine ségrégation raciale entre le genre humain qui conduit inévitablement aux conflits. Dès lors on se demande si <i>la notion d'humanité peut s'accommoder de l'idée de domination. D'abord, que recouvre le concept d'humanité ? Ensuite, quelles sont les interactions</i>

			, montrer que décoloniser et désaliéner sont des exigences humaines et apprécier les conditions de l'humanité	<i>possibles entre l'histoire, la culture, la civilisation et l'humanité ? Par ailleurs, quelle est la place de l'homme dans son devenir historique ? Enfin, en quoi décoloniser et désaliéner sont ils des exigences humaines ?</i>
La phase du développement de la leçon	Échange verbal, questions réponses	Comment peut-on définir l'humanité ?	Ils la définissent	<u>I. ÉLUCIDATION DES CONCEPTS D'HUMANITÉ, D'HISTOIRE, DE CULTURE ET DE CIVILISATION</u> A. <u>L'humanité</u> Par humanité l'on entend d'une part le genre humain, c'est-à-dire l'ensemble de tous les êtres humains. Ici s'estompe les différences de races et d'ethnies en vue d'un peuple unique : « L'humanité apparaît comme une vie unique des peuples et des hommes », écrit Edmund HUSSERL (1859-1938) dans <u>La crise de l'humanité européenne et la philosophie</u>. D'autre part, l'humanité peut se saisir comme la qualité propre à l'homme, celle qui le distingue de la bête ou du monstre barbare. Cette qualité est la dignité inférée par la raison. C'est d'ailleurs cette dignité de la vie humaine qui est défendue et érigée en bien suprême par la doctrine de l'<i>humanisme</i>. Alors « avec leur

		Comment peut-on définir L'histoire ?	Ils la définissent	littérature, leur art, les hommes forment au-delà de leur différence un peuple unique ». B. L'histoire Le concept d'histoire, du grec "<i>historia</i>" signifie "enquête". Ainsi, étymologiquement, l'histoire serait une enquête sur le passé humain. C'est ce qu'Henri Irénée MARROU écrit en ces termes : « L'histoire est la connaissance du passé humain », dans <u>De la connaissance historique</u>. Autrement dit, l'histoire est la science qui « sert à tracer les événements qui ont marqués le cours des siècles et des dynasties qui ont eu pour témoins les générations passées », d'après Ibn KHADUN dans <u>Prolégomènes historiques</u>. Il ressort de ces différentes définitions que l'objet de l'histoire est le passé humain, sans exclusif. En d'autres termes, la science historique n'exclut aucun fait qui a marqué une société, une civilisation donnée. Aussi, en tant que science, l'histoire se doit d'être objective et débarrassée de toute affirmation mensongère et fantaisiste : « L'histoire n'est pas un art ; elle ne consiste pas à raconter avec charme », écrit Numa Denis FUSTEL de Coulanges dans <u>Cours inaugural en Sorbonne</u>. En clair, l'histoire ne cherche point à émouvoir les sensibilités ou à plaire. Elle vise uniquement à trouver des faits, à découvrir des vérités. C. Culture et civilisation <i>La culture</i>, par opposition à la nature, implique l'action de l'homme qui par l'entremise du travail modifie le cours naturel des choses. C'est donc par la culture que l'homme façonne son destin, fait son histoire. <i>La culture</i> renvoie aussi aux valeurs, aux modes de vie, aux croyances et conduites propres à un groupe humain. Elle est acquise par l'individu dès l'enfance par les processus d'apprentissage au sein de sa
		Comment peut-on définir la culture et la civilisation ?	Ils les définissent	

				communauté. La civilisation se définit comme l'ensemble des phénomènes religieux, intellectuels, politiques, etc., et des valeurs qui y correspondent et qui participent de l'héritage gréco-romain, selon <u>Le Dictionnaire de Philosophie de Gérard Durozoi et d'André Roussel</u>. La civilisation s'oppose ainsi à la sauvagerie ou à la barbarie. Tandis que la culture est singulière, la civilisation se veut universelle. Dans ce sens, Raymond Aron (1905-1983) écrit que « <i>les diverses cultures développent inégalement les divers domaines de civilisation</i> », dans <u>Sociologie allemande contemporaine</u>. Autrement dit, la civilisation est une unité résultante d'une pluralité de cultures, dont elle s'efforce de rationaliser les principes généraux. C'est dans ce sens qu'on parle de la culture française, espagnole, anglaise, etc., mais de civilisation occidentale et non de civilisation française, espagnole ou encore anglaise. Ainsi, la finalité de la culture est la civilisation.
		Activité (exploitation de texte)		
La phase du développement de la leçon	Échange verbal, questions réponses	Selon vos connaissances, existe-t-il un lien entre les notions?	Ils donnent le lien qui existe entre ces notions.	<u>II. INTERACTIONS ENTRE L'HUMANITÉ, LA CIVILISATION, LA CULTURE ET L'HISTOIRE</u> L'Humanité entendu comme la qualité propre à l'homme est le résultat de la culture et de la civilisation. Et si la finalité de la culture est la civilisation, alors on peut inférer qu'il existe une interaction entre culture et civilisation. Or, les valeurs transmises aux hommes, de génération à génération et qui perpétuent l'humanité, sont conservées que par la mémoire collective à travers l'histoire. L'histoire intervient donc pour non seulement sauvegarder les acquis de l'humanité à travers le temps, mais aussi pour

				retracer les différents stades d'évolution de l'humanité. Ainsi, étudier l'humanité, c'est sonder l'homme dans son passé, son présent et son avenir, c'est-à-dire son histoire. L'humanité apparaît dès lors comme une histoire constituée d'un passé de grandes civilisations, de grandes œuvres, des guerres, des génocides, des meurtres, des pandémies, etc. En somme, il ressort que la culture, la civilisation et l'histoire servent de fondement à l'humanité. <i>Toutefois, quel est le rôle véritable joué par l'homme dans la manifestation de l'histoire ?</i>
		L'homme a-t-il une emprise sur le déroulement de son histoire ? Quels sont les différents rôles que joue l'homme dans son histoire ?	Oui et non Celui est tantôt sujet, tantôt objet dans le déroulement de son histoire.	<u>III. LES DIFFERENTS RÔLES DE L'HOMME DANS L'HISTOIRE.</u> À propos du rôle de l'homme dans l'histoire on distingue deux approches contradictoires. Il y a la conception historique qui consiste à rendre l'homme <i>artisan</i> de l'histoire et celle qui fait de l'homme <i>le produit</i> de l'histoire. <u>A. L'homme comme sujet de son l'histoire</u> Dire que l'homme est artisan de l'histoire, c'est affirmer qu'il est l'auteur, l'acteur principal de son histoire. Cette conception historique trouve écho dans la doctrine <i>existentialiste</i> à travers l'affirmation de la liberté absolue de l'homme. Dans <u>l'Existentialisme est un humanisme</u>, Jean Paul SARTRE (1905-1980) précise que « <u>l'existence précède l'essence</u> ». Cette affirmation signifie que l'homme est libre et qu'il n'obéit à aucun déterminisme qui conduit arbitrairement son existence. Ainsi, l'histoire de l'humanité n'est rien d'autre que le résultat des différents choix opérés par l'homme à travers le temps et l'espace. Il écrit : « <u>L'histoire est l'œuvre propre de toute les activités des hommes</u> », <u>Critique de la raison dialectique</u>. Par ailleurs, Karl MARX (1818-1883) à travers le <i>matérialisme historique</i>, explique

			le cours de l'histoire par l'activité économique. Ce sont les agents économiques, c'est-à-dire les classes sociales qui sont, du fait de leurs rapports conflictuels et de production, les moteurs de l'histoire. Dans ce sens il écrit que « le mode de production matérielle conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuelle dans son ensemble », dans Préface à <u>Contribution à la critique de l'économie politique</u>. Autrement dit, les hommes font leur propre histoire et la vivent à travers leurs conditions matérielles d'existence. Sinon, « l'histoire des peuples est celle de la lutte des classes », pense-t-il. Aussi, pour le cartésianisme, c'est seul par les exploits de la science que l'homme pourra véritablement dompter la nature afin de se forger une histoire. C'est pourquoi on peut lire René DESCARTES dans son <u>Discours de la méthode</u> : « L'homme par la science doit se rendre comme maître et possesseur de la nature ». Cela voudrait dire que l'homme a la possibilité de donner libre cours à son destin par l'appui du progrès de la techno-science. En somme, l'homme étant un être absolument conscient et libre, est le seul maître de son devenir, et donc le seul acteur de son histoire. Cependant, n'y-a-t-il pas dans les événements de l'existence humaine une part d'imprévisibilité ? Autrement dit, certains événements n'échappent ils pas au contrôle de l'homme ?
		Activité	
			B. <u>L'homme comme objet de son l'histoire</u> De toute évidence, il y a des évènements qui échappent au contrôle de l'homme. Cela signifie qu'il est passif dans le déroulement des faits et événements de son existence et

			donc qu'il subit l'histoire. C'est l'avis de la conception hégélienne de l'histoire universelle de l'humanité. Selon HEGEL (1770-1831), l'histoire est la manifestation de l'Esprit ou de la Raison universelle : « <i>L'histoire universelle est la manifestation du processus divin, de la marche graduelle par laquelle l'Esprit connaît et réalise sa vérité</i> », écrit-il dans <u>La Raison dans l'histoire</u>. En d'autres termes, c'est l'esprit qui se réalise à travers le jeu des intérêts et des passions humains. Dans ce processus divin, « <i>ils (les hommes) sont les moyens et les instruments d'une chose plus élevée, plus vaste qu'ils ignorent et accomplissent inconsciemment</i> », dans <u>La Raison dans l'histoire</u>. Dès lors, si l'homme prétend faire l'histoire, c'est uniquement entend qu'instrument, moyens de l'esprit. Il subit le cours de l'histoire, telle une fatalité. Aussi, <i>le fatalisme</i>, l'autre nom du destin, est la doctrine selon laquelle le monde dans son ensemble et l'existence humaine en particulier, suivent une marche inéluctable, où le cours des événements échappe à la volonté humaine. L'univers tout entier obéit dès lors à une loi, un déterminisme universel auquel nul ne peut échapper. Chez les stoïciens par exemple, le destin désigne une force naturelle et divine qui préside à l'organisation de l'ensemble de l'univers, en les disposant selon un ordre inéluctable. C'est ce qui fait dire à Diogène de Laërte ou Laërce, (III^e siècle ap. J.-C.) que « <i>toutes choses ont lieu selon le destin</i> ». Le destin apparaît donc comme la cause de tout ce qui existe, de l'histoire des hommes. Il ressort de toute cette analyse que, même si l'homme a, d'une certaine manière, quelques emprises sur son existence et qu'il peut souvent la transformer, il faut aussi reconnaître que dans certaines circonstances, l'homme est totalement impuissant face à
--	--	--	---

				certains événements de son existence. <i>Mais que vaut une existence humaine sous la domination d'autrui ? L'existence humaine peut elle s'accommoder de la domination ?</i>
		Activité		
		Quelles peuvent être les conséquences de la colonisation et de l'aliénation dans la vie de l'individu colonisé et aliéné ?	Ils donnent quelques conséquences.	<u>IV. DÉCOLONISER ET DÉSALIENER COMME DES EXIGENCES HUMAINES</u> <i>La décolonisation</i> fait suite à une période de <i>colonisation</i>. Et la colonisation est le processus par lequel un État plus fort envahi, occupe un autre considéré comme plus faible afin de soumettre les indigènes, les exploiter eux ainsi que leurs richesses. Le colonisé devient la chose du colon : « <i>Colonisation = chosification</i> », écrit Aimé CESAIRE (1913-2008) dans <u>Discours sur le colonialisme</u>; une chose dont le colon dispose à son gré. Car la colonisation vise l'assimilation, l'exploitation, l'assujettissement des indigènes, à travers la confiscation des libertés, des droits, des terres et la destruction des valeurs socioculturelles, morales et même religieuses et leur remplacement par celles du colon. En clair, « <i>on détruit leurs livres, leur culture, leur histoire. Et quelqu'un d'autre leur écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre histoire</i> », selon Milan KUNDERA (né en 1929), dans <u>Le livre du rire et de l'oubli</u>. Alors, le processus de la <i>décolonisation</i> va consister essentiellement à mettre fin à cette situation. C'est à la suite de celui-ci que les indigènes acquièrent leur liberté et que la colonie devient indépendante. Ainsi, le peuple accède à la souveraineté, c'est-à-dire qu'il est libre d'opérer ses propres choix politiques et économiques. La décolonisation a

				donc pour objectif final la libération des peuples colonisés. C'est alors qu'intervient <i>la désaliénation</i>. De même que la décolonisation, la désaliénation fait suite à l'aliénation. Et être aliéné, c'est généralement être privé de sa liberté. L'aliénation est la situation d'un homme qui dépend d'un ou de plusieurs autres. Ainsi, la désaliénation se présente comme le processus par lequel l'on se soustrait de l'aliénation, par lequel l'on met fin à sa situation d'esclave pour accéder à celui d'homme libre. En somme, la désaliénation a, tout comme la décolonisation, pour finalité la liberté. <i>Cependant, décoloniser, est-ce désaliéner ?</i> La décolonisation se manifeste par la reconquête de la liberté confisquée à travers le départ effectif du colon des territoires occupés. C'est à ce moment là qu'on parle d'indépendance, car le peuple indigène accède alors à la souveraineté nationale. Cependant, la décolonisation n'est pas synonyme de désaliénation, car celle-ci est essentiellement psychique. En effet, il consiste essentiellement à débarrasser la mentalité des ex-colonisés de tout leur « <i>complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme [la servitude]</i> », selon Aimé CESAIRE (1913-2008) dans <u>Discours sur le colonialisme</u>. Pour ce faire, il faut impérativement opérer un retour aux sources. Il faut puiser dans sa culture, dans son histoire qui, très souvent truquée, falsifiée par le colonisateur (comme l'a dit Milan KUNDERA) afin de perpétuer la domination, l'asservissement et l'exploitation, est très riche en valeurs humaines, sociales et religieuses. Cependant, il ne s'agit pas d'une restauration intégrale de l'ancienne Afrique, mais de puiser dans la culture africaine ce qui rend l'africain fier d'être africain.
--	--	--	--	--

			Enfin, il faut noter que ce processus de désaliénation n'incombe pas uniquement qu'aux peuples soumis à l'esclavage. Elle concerne toutes les catégories, toutes les couches sociales opprimées dont précisément les femmes. C'est tout le sens de l'émancipation de la femme. Elle consiste, pour les femmes opprimées, à se libérer des clichés et stéréotypes, c'est-à-dire des banalités dans lesquelles la société et ses pratiques discriminatoires l'inscrivent. Car, selon Simone de BEAUVOIR (1908-1986) dans <u>le Deuxième sexe</u>, « <i>on ne naît pas femme : on le devient</i> ». Ceci signifie que ce sont les traditions et pratiques sociales qui rendent la femme inférieure à l'homme. Toutefois, l'émancipation ne signifie pas refus d'assumer ses devoirs conjugaux et sociaux encore moins rébellion. En somme, « <i>il n'y a pas de liberté qu'on puisse gagner définitivement, et la vraie liberté (...) n'est pas à escompter à un terminus quelconque, la vraie liberté s'éprouve et se prouve dans l'action libératrice, concrète. Et l'on passe d'une action libératrice à une action libératrice, indéfiniment, sans qu'on puisse prétendre à aucun moment, avoir résolu toutes les insatisfactions</i> », selon Ebénézer NJOH-MOUELLE dans <u>De la médiocrité à l'excellence</u>. En clair, la liberté reste une quête de tous les jours à travers les différents mouvements de lutte émancipatrice.
			<u>CONCLUSION</u> Brandie par les impérialistes pour voiler leur volonté manifeste de domination,

		Quel bilan peut-on tirer de cette leçon ?		d'assujettissement puis d'exploitation, la notion d'humanité prône en réalité l'égalité dans la différence, la justice, l'altruisme ainsi que le progrès moral et social du genre humain. Toute fois, des résistances existent encore. Des pratiques telles l'impérialisme, le néocolonialisme, l'ethnocentrisme et même le racisme mettent en mal la volonté du genre humain à aller à l'unité dans la différence. Aussi, faut-il signifier que la décolonisation et la désaliénation des peuples colonisés d'Afrique restent des processus inachevés. Car au plan politique et économique, les États africains continuent de subir le diktat et les ingérences des grandes puissances mondiales. De la même manière, une bonne frange des peuples africains se sent toujours complexés vis-à-vis de l'homme blanc en général.
		EVALUATION		